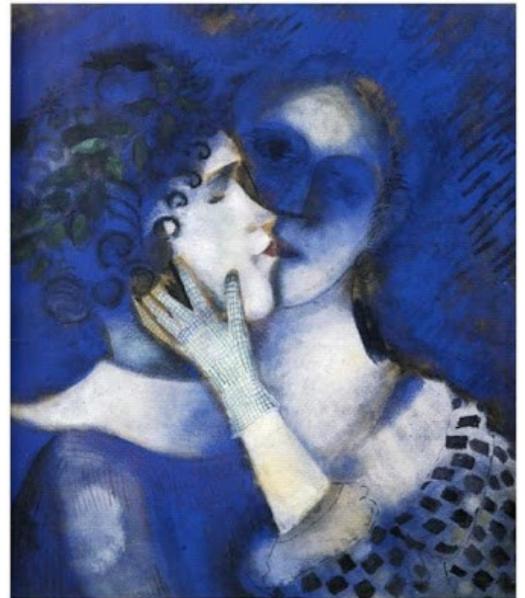


"Les Amants bleus"



Chagall, 1914

Les élèves de seconde A du lycée Stendhal sont fiers de vous présenter l'édition 2022 du mois des sonnets, dans le cadre du Printemps des poètes. Pour ce millésime, près de 27 sonnets ont été publiés, souvent de très grande qualité. Bravo aux élèves de Seconde A pour leur participation enthousiaste.

La thématique retenue pour cet atelier d'écriture, était le désordre amoureux. A la manière de Louise Labé, nous voulions montrer par le jeu des antonymes et de la forme du sonnet, que l'amour joue d'ordre et de désordre.

Alix Brunet, Lycée Stendhal, 2022

Sonnets

J'aime

J'ai connu cette sensation qui mélange plaisir et souffrance
L'ardeur qui nous étreint
Le tourment qui nous envahit
La fièvre qui monte

Les sanglots infinis
Les coeurs battants affolés
Les frissons de plaisir
L'inquiétude glaçante

Toutes ces souffrances
Tous ces plaisirs
Tous ces pleurs, tous ces sourires

Tous ces sentiments
Toutes ces émotions
J'aime.

*

Je vis, je revis par Nina G.

Je vis, je revis
Devant cette tourmente
Qui me détruit
Et qui m'habite.

Tétanisée par le rêve,
Souriant devant le cauchemar,
En mon sein se trouve-t-il
Un papillon ou un homard ?

Mais c'est l'esprit serein,
Sans frisson et sans fièvre
Que je rougis devant toi.

Dans ce trouble émotionnel,
Le vide se remplit de sanglots,
Pour que je me noie dans mon amour.



Magritte, Les Amants

Il frappe à ma porte par Louise C.

J'ignore depuis longtemps l'amour
Bien qu'il est là depuis toujours
Puis un jour il frappe à ma porte
D'une telle violence, tel un tigre affamé.

Cet amour m'enveloppe, me berce puis me ronge
Il dévore tout sur son passage
En commençant par mes rêves et mes angoisses
Il me tend la main pour me repousser un peu plus
loin

Des papillons de souffrance m'habitent
Comment puis-je les négliger ?
Comment puis-je t'oublier ?

Une excitante paralysie m'encercle, me prend
Elle éteint ma dernière flamme, celle qui éclaire
La lueur d'espoir de ton retour.

*

A ta vue, je frissonne

par Jade B.

A ta vue je frissonne
Mes sueurs m'abandonnent .
Mon coeur s'emballe, je te vois repartir.

Alors le froid se colle à moi , mes larmes
refont surface, les papillons
se sont métamorphosés. Mon coeur
hurle à la lune de ta perte

Mon sourire est descendu
laissant place à la grimace
Mon sommeil semble éternel mais

Pourtant fut un temps où la seule
Vermine qui me suçait le sang
N'était que le temps

Le tourment de l'amour

par Chiara C.

Je connais un tourment
C'est une tempête dans ma tête
Entre les grandes émotions
Et l'agonie de mon corps

C'est en même temps l'apaisement
Et mon coeur qui bat fort
Je connais exaltation
Et paralysie de l'amour

Tel un papillon qui s'est transformé en ver
Le rêve devient un cauchemar
Et mon sourire part en sanglot

Les piques sont parties
Pour me laisser pris dans une glace ardente
Seule la tristesse entre dans mes veines.

Corps et âme

par Paola M.

Cette émotion qui me traverse corps et âme
Est ce malfaisant ou inimaginable
Quand elle m'attrape
Je sombre dans le gouffre de l'extase

La fièvre est glaciale
Les papillons sont mygales
Le rêve est cauchemar
Et l'excitation devient glace

Ce sentiment se prononce avec un grand A
Ah ! Maudit soit tu Amour !
Ah ! Infini soit tu Amour !

Sa chaleur me brûle et son excitation me prend
Mais quelque soit la saison
Mon coeur sera rempli d'ardeur à toute heure



La méduse

par Maëlie B.

Sourire, larme mais pourquoi tant de complexité ?
La fièvre de l'amour perdu,
Ou l'hypothermie de la folie ? Je pense, je rêve, je frissonne.

La cauchemardesque sérénité de tes gestes
Me rend chaque jour paralysé.
L'excitation de te revoir
Me fait papillonner à chaque instant.

Le coma, tel est la raison de cette douleur atroce,
Cette pâleur qui me prend par les mains,
Et me voici mangé de l'intérieur.

Par qui ? Par la méduse
Qui fait de moi une femme en détresse,
Médusée par tant de haine.

*

Ce rêve qui ne terminait pas

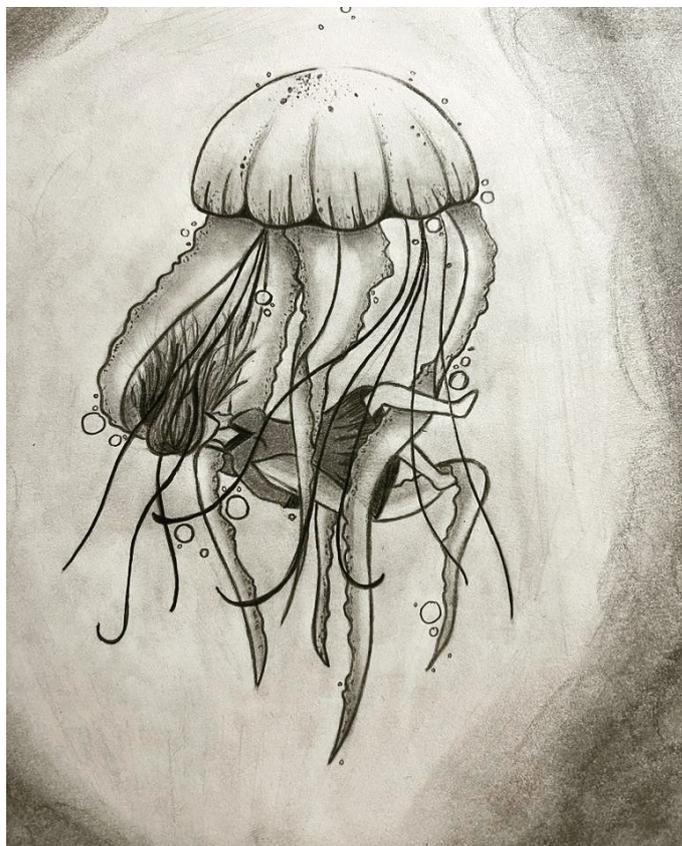
par Léo B

Je vis, je meurs,
Ce chaos suite à mon bonheur,
J'étais amoureux, je te déteste,
Quel fléau d'avoir aimé aussi passionnément.

Quand tu as pris congé de moi,
Mes sourires sont devenu sanglot,
Ce rêve qui ne terminait pas,
Est devenu cauchemar tant redouté.

Cette passion qui me faisait rire,
Ces papillons qui me faisaient sourire,
Sont devenu les bêtes dévorant mes entrailles,

Effaçant tout ce bonheur,
Me faisant crier de malheur,
L'espoir éperdu pleure.



Va, donne moi des ailes

par Anouk B.

Je vis, je meurs ; je perds mes mots
Des griffes labourent dans ma poitrine mon cœur
Teinté de rouge et de pâleur,
Tels les papillons asphyxiés d'un dernier sanglot.

Tout à coup mon être se fane, puis s'anime,
Comme un écho à l'être aimé.
Dans les cieux ou dans l'abîme,
Ton seul signe me fait osciller.

Suis-je dans un rêve ?
Suis-je dans un cauchemar ?
Suis-je dans un monde parallèle ?

Va, donne-moi des ailes,
Je les brulerai ;
Je désire aujourd'hui dans ton amour sombrer.

*

La paix est revenue

par Victor B.

Je vis, je meurs
Dans ce rêve, dans ce cauchemar.
Je déteste ces piques
qui me plongent dans le vide.

J'ai essayé de reprendre mon calme
Mais je reste tourmenté.
Son sourire est magnifique,
Même quand je m'abandonne aux pleurs.

Mais les doux papillons
En moi sont plus
Fort que les hérissons

La paix est revenue.
Si je meurs d'amour ce sera dans
La plus sereine des euthanasies .

Certains jours l'amour est serein

par Zoé B.

Certains jours l'amour est serein,
Tandis qu'au lendemain matin,
Cette douce caresse qui serpentait,
Finit par nous hanter.

Mais lorsque le creux est enfin comblé,
Par des papillons frémissants,
Lorsque cet amour grandissant paraît enfin
stable,
Il réussit à nous faire chuter.

Le plaisir d'un goût nouveau,
Qui tantôt doux, tantôt âpre
Nous laissera à jamais des marques.

Cet amour à l'aspect d'un parapluie,
Qui aujourd'hui n'empêchera ni larmes, ni pluie.
N'aura fait que repousser l'arrivée d'un vide déjà
prédict.

*

Le miteux désir

par Antoine C.

J'ai aimé, je déteste
Ce chaos que je relie à la Peste
Je n'ai pas su me soulager
De cette invraisemblable rugosité.

Cette permanente excitation
Se manifeste comme un rêve
Mais après grande réflexion,
Elle prendra toujours une trêve.

Mais en moi les petites lucioles
Me font faire maintes cabrioles,
Mieux que les hargneux hérissons

Puisque la vie est une luge d'émotions.
Rougeurs, pâleurs, je ne saurais choisir
Puisque la vie n'est qu'un miteux désir.

Le tourbillon gelé

par Kenza M.

Amour solidaire, mort solitaire
Ce bouillonnement passionnel
Me fait cauchemarder dans un tourbillon gelé
L'adrénaline dévore mes sentiments

Qui dit que l'amour rime avec bonheur
Hélas ! J'y ai cru sans peur
À présent, je ne ressens aucun bonheur
Ni passion, ni frissons, mais de l'ardeur

Amour ! Amour ! Pourquoi me faire souffrir ?
Est-ce pour me châtier, est-ce pour me punir ?
J'ai aimé, aimé ! Jusqu'à en mourir !

Je ris, je vis, je n'ai plus peur !
Je t'oublie et je vis sans avoir peur
Mon cœur jadis habité par ce Corbeaux Noir

*

La colombe blanche

par Mathilde K.

Une colombe blanche comme neige a su prendre sa
place
Les mains moites, les piques ardents
Nourrissent mes rêves destructeurs
Ayez pitié, détruisez cette admiration malade

Qui s'engouffre dans l'entre d'Hadès
Il ne reste de cet amour que carcasses
Les sangsues nourrissent ma peau de passion
Les papillons remplissent mon cœur de vide

Cette maladie féérique résonne dans mon corps
La grippe amoureuse, le délicat cancer
Mes émotions soignent mon âme, folle de toi

La noirceur du corbeau

par Ema M.

Aimer, que veut dire aimer ?
Aujourd'hui je le sais, Aimer
Est un fruit que l'on mord
Un sentiment qui se tord et me tue

Le cœur battant rempli d'émotion en te voyant
Mon ventre frissonne comme sous des griffes
Ton sourire a la force de m'apaiser
Tu ne sais pas comme je peux t'aimer.

Les papillons deviennent la noirceur du corbeau
Et la chaleur de l'amour, la froideur d'un tombeau
Malgré tout ce que tu as pu faire, je ne peux
t'oublier

Ton regard me hante, à travers toi j'ai vécu
Toute cette puissante énergie n'est plus
L'amour m'a cruellement vidée.

*

Je me noierai dans ton regard

par Douha D.

Je t'aime sans te le montrer,
Un simple regard de toi me tue.
Maintenant l'enfer me paraît être le paradis.
Désormais je me noierai dans ton regard.

Je t'aime et mes larmes t'appartiennent,
la raison est plus forte que mon amour,
Mon cerveau me dit non et mon cœur me dit oui.
Désormais je ne saurai choisir entre ces deux-là.

J'aimerais tant que cet amour m'achève,
Mais je dois survivre pour suivre mon chemin.
Désormais je me rappellerai de toi comme de la
piqûre de scorpion.

Je t'aime et ce chemin m'attire.
Je me sens comme un lion en liberté.
Désormais je ne t'aimerais plus !

Comme le plastique fait souffrir la terre

par Romayssa D.

Comme si tu m'avais empoisonné
Quand je te vois mon cerveau me dit non
Mais lui ce cœur n'en fait qu'à sa tête
Lorsque je croise ton regard.

J'ai la chair de poule
Tel un moustique tu as piqué mon cœur
Je t'aime mais je ne le veux pas
Je veux te haïr tel mon pire ennemi

Et je veux te détruire
Comme le plastique fait souffrir la terre
Mais cette saleté de cœur refuse de m'obéir

Je demande chaque soir que cela cesse
Et que ce sentiment d'attachement s'arrête
Mais je ne le peux car je t'aime sans le vouloir

*

Je vis torturée dans mon rêve

par Coline P.

Je vis, torturée dans mon rêve
Hantée par ta beauté
Enivrée par la laideur de tes mots doux
Médusée face à ta délicatesse

Je suis perdue dans le plus beau des comas
Emprisonnée sous tes caresses
Enlacée par la brûlure de tes gestes
Sous l'eau glaciale de notre amour

La pression de tes lèvres empoisonnées
la morsure du froid sur nos corps entremêlés
Me rend fiévreuse par tant de tendresse

Désireuse de tes mains
Obsédée par ta bouche
Je me meurs sans l'étreinte de ton être

Bonheur sans retour

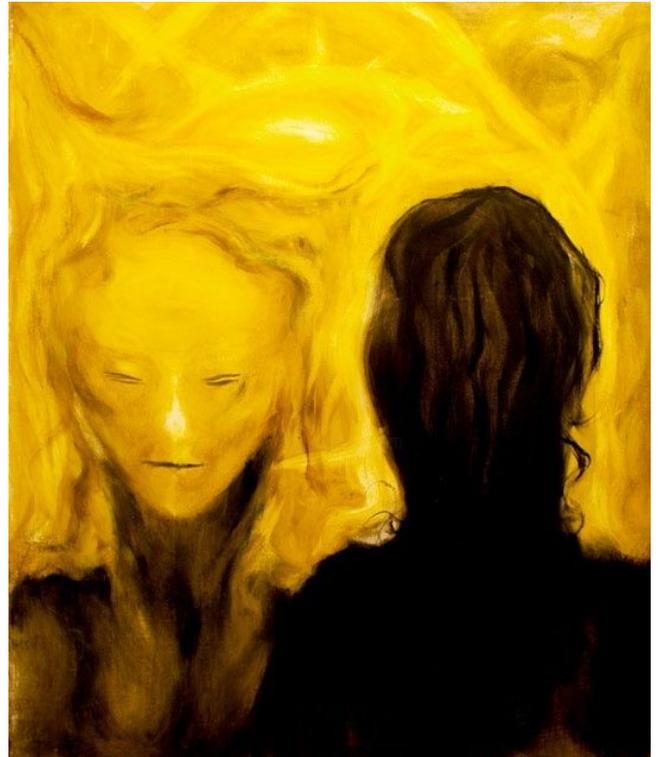
par Ondine B.

La fièvre, voilà ce qu'est l'amour.
C'est un rêve cauchemardesque qui,
Dès que je le saisis, me noie au fond de mes larmes
abyssales
Sans fin, où le vide comble mon bonheur sans retour

Un visage ardent puis pâle
Tel un pétale qui se fane
Voici ce qu'est la peine de mon cœur meurtrie,
Abimé par le froid et brûlé par la vie.

J'observe cet être infâme,
Ce papillon aux griffes acérées,
Qui pénètre mon âme

L'amour, la braise d'une flamme
Quelle est la douleur de ce trésor ?
C'est un cœur qui bat fort pour périr sans effort



*

Mon coeur s'éteint

par Marion M.

Toi, qui fait battre mon cœur chaque jour et qui,
L'instant d'après me fait vivre un rêve.
Un rêve qui se meurt quand il devient cauchemar,
Quand son cœur s'éteint.

Toi, qui me fait rougir chaque instant et qui,
Chaque jour me met des papillons dans le ventre.
Les papillons qui s'éteignent et sont remplacés
Par des méduses qui me font pâlir.

Oh ! Toi, qui me procure toute cette excitation
Et qui la fait changer ;
En une paralysie éreintante.

L'inquiétude de ta disparition.
Le vide que tu crées en moi.
Me fait ressentir les frissons de ton ardeur.

La fièvre

par Ondine B.

La fièvre, voilà ce qu'est l'amour.
C'est un rêve cauchemardesque qui,
Dès que je le saisis, me noie au fond de mes larmes
abyssales
Sans fin, où le vide comble mon bonheur sans retour

Un visage ardent puis pâle
Tel un pétale qui se fane
Voici ce qu'est la peine de mon cœur meurtrie,
Abimé par le froid et brulé par la vie.

Je l'observe cet être infâme,
Ce papillon aux griffes acérées,
Qui pénètre mon âme

L'amour, la braise d'une flamme
Quelle est la douleur de ce trésor ?
C'est un cœur qui bat fort pour périr sans effort

